L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. WINNIPEG, MAN., 26 OCTOBRE 1899. NUMERO 38

LA GUERRE

Londres, le 19—Le correspondant du "Daily Mail," à Pietermaritzburg, envoie la dépêche suivante: "Le combat, à Bester's Station a été soutenu hier par les patrouilles de volontaires. La lutte a été sérieuse. Les volontaires, à un moment, se sont trouvés dans un grand péril. Par une tactique habilement combinée, les Bœrs ont presque coupé leur ligne, mais, heureusement, les officiers sont parvenus à rallier leurs hommes et les Bœrs n'ont pu aller plus loin. Le tir de ces derniers était vraiment pitoyable. Les volontaires, il est vrai, ont perdu leurs provisions, mais cette perte a coûté cher à l'ennemi. Nos hommes ont été tenus en haleine durant trois jours et deux nuits. On a vu les indigènes Basutos combattre avec les Bœrs. On rapporte que 12 Bœrs ont été tués.

Le lieut. Gallwy, qui a manqué à l'appel, après le combat, est le fils cadet de sir M. H. Gallwy, le juge en chef du Natal. On ne croit pas qu'il ait été tué. Des patrouilles ont été envoyées pour le retrouver.

La cavalerie n'a pas quitté le camp. Il y a eu plusieurs escarmouches. J'apprends d'une source officielle que le général en chef Joubert, a transporté ses quartiers généraux à Dannhauser."

Londres, 20—Une dépêche spéciale de Glencoe, datée de 8.25 heures, ce matin, annonce que les Anglais se sont emparés de la position des Boers, après un combat acharné. 5 canons ont été pris à l'ennemi. Plus tard un message officiel a été reçu de Glencoe, disant que le combat n'est pas encore terminé et que les Boers sont au nombre de 9,900.

Les Boers, parait-il, avaient installé leurs canons sur une hauteur dominant la ville, et ouvrirent un feu bien nourri sur le camp. Bientôt la bataille devint générale.

Une dépêche subséquente reçue au bureau de la guerre le message suivant, de Ladysmith, daté d'hier soir:

"Les Boers ont commencé à descendre par les défilés de l'Ouest, mardi, et recontrèrent nos patrouilles, hier. Ils continuèrent leur marche durant toute la journée d'hier et leur aile gauche s'arrêta à Baster's Station pour passer la nuit; le centre s'arrêta à Bluckbank et l'aile droite se tint plus en arrière.

A Acton Homes, le lieutenant Galwey, des carabiniers du Natal, manque à l'appel, et le soldat Spencer, du même régiment a été légèrement blessé.

"J'ai transporté mon camp sur une position que j'ai choisie, de manière à couvrir la ville de Ladysmith, et aujourd'hui, j'espère que les Bœrs seront assez près, pour qu'il me soit permis de frapper un grand coup. L'ennemi, cependant, semble s'être retiré vers l'Ouest, et est tenu à distance par nos patrouilles qui n'ont rencontré que de petits détachements à Bester's Station. Les communications avec Glencœ Junction, furent coupées à Elandslaagte, et les Bœrs se sont emparés d'un train de marchandises. Un corps de Bœrs s'avance sur Beggarsberg Nek. Les communications télégraphiques ne sont pas encore interrompues à Greyton

Londres, 20—Le correspondant du "Morning Post" à Ladysmith, dans une dépêche envoyée jeudi, confirme la nouvelle qu'un train a été capturé à Elandstaagte et dit: "Ce train était composé de quatre chars remplis d'animaux consignés à un pourvoyeur de l'armée à Dundee, et d'un char à passagers

"On rapporte qu'un officier anglais et M. Mitchell, correspondant militaire du "Star", de Johannesburg, ont été faits prisonniers, ainsi que plusieurs autres correspondants de journaux qui se trouvaient à bords du convoi. Les Bœrs ont fait feu sur un convoi qui précédait celui qui a été pris, mais leur attaque n'a pas eu de résultat. Des rumeurs de ce combat circulent à Elandslaagte, mais il est impossible de se procurer aucun rapport défini. On dit que 4,000 Bœrs sont campés à Acton Homes.

Londres, 23—La forte position des Bœrs à Elangslaate a été capturée par les troupes anglaises samedi dans l'après midi après un sérieux combat. Les Bœrs ont combattu avec bravoure mais n'ont pu soutenir l'assaut des Gordon Highlanders, du Fifth Larners, du Fifth Dragoon guards etc. Le general Yam Kock commandant en second des forces Bœrs a été tué. Un grand nombre de Bœrs sont prisonniers et plusieurs centaines de tués. Les pertes anglaises sont de 150 tués et blessés. On dit qu'une bataille sérieuse se livre actuellement entre Dundee et Glencoe les Bœrs étant revenus sur le lieu de leur précédente défaite. Kimberley tient toujours et a été renforcie par la police du Cap. A Majeking le col Baden Powell tient les Bœrs en échec.

Sir Laurier dans l'Ontario.

Sir Wilfrid Laurier, accompagné des honorables MM. Fielding et Mulock et de M. Logan, M. P., de Cumberland, et autres a porté la parole, hier soir, devant une immense assemblée à Bowmanville, comté de Durham.

Il a reçu une réception enthousiaste et a prononcé un discours de la plus haute importance, dans lequel il a justifié la politique de son gouvernement sur tous les points.

C'est la première assemblée de la tournée que le premier ministre a entrepris dans Ontario.

Le "Globe," qui, évidement, redoutait l'inconnu dans lequel Sir Wilfrid Laurier allait se jeter à Bowmanville, s'écrie avec soulagement après l'assemblée:

Durant toute la matinée, l'on avait distribué des journaux à titres et à caricatures enflammés. Mais la grande assemblée de l'après-midi n'a nullement subi l'effet de ce puissant stimulant; elle a été placide et de bonne humeur. Elle a reçu avec des marques d'approbation les explications de Sir Wilfrid Laurier sur le contingent africain, et elle a agi comme si aucune explication n'eût été nécessaire. Personne n'a posé de questions à ce sujet; personne n'a crié contre Tarte; personne n'a rappelé le souvenir des plaines d'abraham; personne ne semblait être opprimé par la domination française...... dans un district qui est, pour ainsi dire, le district type d'Ontario.

La Gazette et le Delegue.

La Gazette, de Montréal, est le principal organe anglais du parti tory dans la province de Québec. Ses dires ont donc une certaine importance.

La Gazette, du 9 octobre, a profité, de l'arrivée de Mgr. Falconio, à Montréal, pour publier un article d'un goût déplorable. En voici le commencement et la fin:

"Mgr. Falconio est venu au Canada dans des circonstances qui, pour employer un euphémisme, font naître l'espoir que son séjour ici, en sa qualité actuelle, sera court... Le mieux qu'on puisse désirer maintenant, après tout ce qui a été dit et fait, c'est que Mgr. Falconio s'aperçoive bientôt de la fausse position dans laquelle on l'a mis et de l'impossibilité pour lui, dans les circonstances, de faire le moindre bien; et que, agissant selon cette connaissance acquise, il avise en conséquence ceux qui l'ont envoyé et retourne chez lui."

C'est d'une rare insolence, il faut en convenir, et nous n'avons pas besoin de commenter ce langage grossier de l'organe tory. Disons seulement que la Délégation apostolique est permanente, que Mgr. Falconio restera ici durant le bon plaisir du Saint-Siège, et qu'après lui viendra un autre délégué. Et dans tout cela la Gazette ne sera pas consultée!

Voici maintenant ce qui fatigue la Gazette:

"On s'attend à ce que Mgr. Falconio aide un parti politique dans son combat avec l'autre, ce qui n'est pas une besogne qu'il ne saurait entreprendre qu'au risque de prendre son prestige et de nuire à la cause qu'il a à cœur."

Il est plus que probable que le Délégué sait ce qu'il doit faire, ce que le Pape attend de lui, et qu'il le fera. Sa mission, purement ecclésiastique, ne regarde pas les protestants. Nous sommes bien persuadé qu'il ne touchera à la politique que pour empêcher certains individus d'exploiter la religion au profit d'ambitions individuelles et du parti.

Au fond, c'est précisément cela qui fatigue l'organe tory. Mais que voulez-vous!—La Verité.

Sir Laurier a Chicago.

Le grand enseignement catholique français, n'a pas été, non plus, oublié, dans ce mouvement progressif,, et un des incidents les plus touchants du voyage de Sir W. Laurier, celui qui, je crois, a le plus profondément affecté, notre premier ministre, a été sa visite de mardi matin au couvent français du Sacré-Cœur, tenu par les Sœurs de la Congrégation, où une réception lui avait été ménagée par les soins de M. Z. Brosseau, un des bienfaiteurs de l'établissement, qui s'est constamment prodigué autour du premier ministre. Sir W. Laurier a été reçu par trois cents fillettes et jeunes filles qui, à son arrivée, ont chanté une cantate composée par une des religieuses de la maison et où ses glories étaient exaltées. La sincérité de cette démonstration, le cadre, la distance du pays, tout cela était vraiment affectant, et Sir Wilfrid Laurier était réellement empoigné, comme il était facile de le constater par sa voix, et par sa contenance.

L'Armee Anglaise.

La base de l'infanterie anglaise est le bataillon, commandé par un lieutenant colonel. L'infanterie comporte 9 bataillons de la garde et 148 batailons de ligne, ces derniers stationnés dans la métropole et dans les principales colonies.

La cavalerie possède 3 régiments de la garde et 21 régiments, dragons, hussards et lanciers. L'artillerie se compose de 21 batteries à cheval, 95 batteries montées, 10 batteries de montagne et 99 compagnies de forteresse.

Le génie a 43 compagnies, 1 bataillon de télégraphistes, 1 bataillon de pontonniers.

Le train des équipages a 42 compagnies; le train d'artillerie en possède 11; enfin, le service de santé en a 19. C'est sur ces éléments, soit 250,000 hommes environ que l'Angleterre va prélever l'armée expéditionnaire de l'Afrique australe, et comme on parle d'une quarantaine de mille hommes, sinon plus, il faut qu'elle prévoie une résistance très énergique de la part des Boers et qu'elle ne se nourrisse pas des illusions qui ont amené les échecs de 1881.

Bref, l'Angleterre prépare, au monde, le spectacle d'une flotte de 150 navires, sillonnant l'océan, avec une cargaison de 500,000 tonnes, représentée par 70,000 hommes, 7 à 10,000 chevaux, des centaines de canons et des vivres pour un an.

Entreprise colossale, n'est-ce pas, si colossale qu'au point de vue numérique de la force combattante, et du chemin à parcourir, jamais semblable spectacle n'a été donné, ni dans les temps anciens, ni dans les temps modernes.

Passe au Feu.

M. Tarte a été brûlé en effigie par de fiers dragons de la ville de Toronto

On l'a aussi réduit en flammes à Kingston, dans la cour d'un collège quelconque.

Ceci ne suffisant point, on a résolu de démolir complétement le ministre des Travaux Publics sur un grand bûcher, à Toronto.

Comme "La Patrie" l'a dit hier, les ancêtres de ces brûleurs d'aujourd'hui ont incendié le Parlement du Canada, en 1848, à Montréal.

Pour démontror leur parfaite loyauté à la Reine, ils firent de leur mieux pour assommer à coups de bâtons et de pierres le gouverneur général, Lord Elgin; ils le couvrirent d'œufs pourris et d'autres projectiles du même genre.

Non contents de ces exploits, ils brisèrent les résidences de MM. Lafontaine et Bladwin, de M. Blake, etc.

M. Tarte est ainsi passé au feu, parce qu'il est Français d'origine et parce qu'il ne rougit en aucune occasion de sa nationalité.—"La Patrie.

Les Paroisses Canadiennes Aux Etats.

Worcester, 18—Dans sa tournée paroissiale, le Rév. M. Joseph Brouillet curé de Notre Dame des Canadiens, déclare avoir reocntré certaines familles qui font voir qu'elles veulent prendre avantage du décret de la Sacrée Congrégation à Rome qui leur donne le droit de ses retirer de leur paroisse canadienne-française pour s'affilier avec une paroisse où l'anglais est la langue usitée. Cela est quelque chose de nouveau dans les paroisses canadiennes. Les paroissiens laissant leurs vieilles paroisses ont certaines obligations à remplir envers leur curé de langue nonanglaise et aussi à se présenter formellement à celui qui à l'avenir sera leur curé. M. Brouillet tout en regrettant amèrement de s'apercevoir de cette disposition, même parmi le petit nombre, a donné certains renseignement à ce sujet. Par le décret de la Sacrée Congrégation, toute personne appartenant à une paroisse aux Etats-Unis où une autre langue que l'anglais est usitée a le droit de s'attacher à une paroisse irlandaise ou anglaise. C'était la première fois dimanche qu'on entendait parler de ce décret dans les églises de Worcester. Jusqu'à présent, tout ce qui en était connu a paru dans quelques journaux.

Selon les paroles d'un prêtre canadien qui est allé à Rome dernièrement, ce décret a été passé pour voir jusqu'à quel point les Canadiens tiennent à leurs églises propres.

L'ECHO DE MANITOBA

Publié tous les jeudis par la compagnie d'imprimerie L'Echo de Manitoba.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signés.

The old Farm house on the Hill

Nous venons de recevoir un morceau de musique intitulé: "The old farm house on the hill", avec parole et musique, par J. W. Lerman, publié par l'Union Mutual Music & Novelty Co., de New York.

Nos rémerciements pour cet exemplaire, d'une chanson en passe de devenir populaire, si l'on en juge par le succès qui l'accueil chaque jour à New York, Chicago, Boston et Philadelphie.

Le prix de cette chanson avec la musique est de 50 cts, mais nos abonnés pourront se la procurer au prix de 15 cts en mentionnant le nom de notre journal. Ecrivez, Union Mutual Music Co., No. 20 East 14th St., New Zork.

Un nouveau Klondyke

Les journaux américains mènent grand bruit actuellement autour d'Anil City, un nouveau centre minier sur la rivière Snake, dans le district du Cap Nome (Alaska.) Un capitaine de l'armée américaine nommé Roy dit que le district du Cap Nome est la plus riche contrée qui ait encore été découverte. Le "Sunday Gleaner" journal publié à Dawson dit à ce sujet:

"Les derniers avis reçus du Cap Nome indiquent un accroissement considérable dans la production de cette région; et au printemps prochain il s'y produira tout probablement un "boom" énorme, et un camp minier va s'élever en cet endroit. Beaucoup ont déjà quittés Dawson pour cette contrée afin de s'y livrer à des recherches minières et le nombre de ceux qui y partiront au printemps sera considérable."

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 26 OCT. 1899.

Toutes communications concernant la rédactions devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

L'EXPLOITATION DU PATRIOTISME

De tous les sentiments qui font battre la chamade au cœur humain, et dont s'honore l'humanité, il n'en est point à coup sûr de plus noble, de plus respectable de plus digne d'admiration que l'amour de la patrie ; le patriotisme.

"Amour divin de la patrie" chante avec justesse le poète, car le patriotisme c'est la religion du cœur humain, religion qui comme celle de l'âme à son martyrologe, son livre d'or.

Tous les peuples se glorifient d'obéir aux impulsions de ce sentiment superbe, et les peuples ont mille fois raison de professer ce culte pour la Patrie en qui se résument les gloires et les tristesses du passé, en même temps que les espoirs de l'avenir.

Mais c'est l'inévitable conséquence de notre faiblesse humaine que le plus pur froment ne puisse être exempt de l'ivraie ; le sol dans lequel l'humanité puise sa sève, renferme toujours en germe la détestable graine.

Le Patriotisme, ne saurait échapper à la loi commune de tristesse et de honte ; tout comme la religion, tout comme les nobles et grandes choses ici bas, il a ses faux prêtres, ses imposteurs, ses pharisiens.

Jusque dans le parvis du temple où se précipite le peuple enthousiaste d'odieux mercantis ont dressé leurs trêteaux, organisé leur honteus négoce.

Les récents évenements des deux dernières semaines nous ont fourni de tristes exemplaires de cet abominable trafic.

Nous avons vu le "Morning Telegram", battre monnaie aux dépens du patriotisme, pour le profit de ses mesquins intérêts politiques ; et sous le couvert du plus noble des sentiments faire uniquement appel aux plus basses et vilaines passions dont se puisse déshonorer le cœur humain ; la haine, et la calomnie et le mensonge.

L'on savait depuis longtemps tout le fanatisme intolérant qui préside aux inspirations de cette feuille, et comment elle a placé son unique espoir de succès dans l'excitation des plus détestables sentiments.

Mais nous avons trop de confiance dans le bon sens de nos concitoyens anglais pour les supposer capables de se laisser attirer et séduire par ce vilain torchon tout graisseux de haine, tout noir de mensonge, tout dégoutant d'hypocrisie qu'étale cha que matin aux yeux du public le grand chef conservateur, dans l'unique but de servir ses ambitions politiques.

DECIDES A TOUT

"A quelque chose malheur est bon" dit le proverbe :

La campagne désordonnée de la presse conservatrice anglaise contre Sir Wilfrid Laurier, Tarte et la race canadienne française toute entière, aura eu du moins pour effet de nous montrer ce qui se cachait au fond du sac de nos bons torys : Elle nous aura permis de connaitre nos véritables ennemis.

L'on a peine à concevoir jusqu'où certains journaux tories ont porté le fanatisme. Le "News" s'est distingué d'une façon toute spéciale, et pendant plusieurs jours il a fait ouvertement appel aux pires excitations, pour soulever la guerre de race.

Voici quelques spécimens de sa prose.

"Jamais le cœur canadien n'a battu si fortement à l'unisson du cœur anglais ; mais les palpitations de ce cœur sont comprimées par l'antipathie canadienne Francaise envers l'unité impériale, c'est la main de Quebec qui arrête ces palpitations. Cette grande occasion va être gâtée par l'antagonisme du Canadien-français à l'augmentation de l'influence anglo-saxonne.

Le sentiment de la Puissance ne tolèrera pas cette indolence

L'intéret des Ontariens dans cette guerre, c'est de maintenir le prépondérance anglaise dans cette partie du continent et de faire tout ce qu'ils pourront pour éviter, aux armes anglais s, en Afrique, un désastre qui encouragerait deux millions de français en Canada, de suivre l'exemple donne par les Boers. Le peuple d'Ontario croit que la défaite de l'Angleterre dans l'Afrique-Sud serait un encouragement à une population plus rapprochée de nous de faire un effort pour repudier l'autorité de la couronne anglaise, dont la protection l'a nourrie pendant cent cinquante ans.

Dans un autre article le 'News' écrivait.

"Notre loyauté est tournée en déloyauté aux yeux de la mère-patrie par un gouvernement canadien-français."

Le "Morning Telegram" l'organe fanatique du doux M. H. J. Macdonald, a immédiatement emboité le pas et surenchérit de son mieux.

Quand à l'organe français de M. Macdonald, "le Manitoba" il s'est tu prudemment, et reçu sans broncher les injures jettées à la face de la population canadienne française par cette horde de fanatiques

Mais à côté de ces tristes exemples, il y a eu heureusement des voix courageuses pour protester hautement contre l'ignominieuse hypocrisie de ces psendo jingœs.

Le "Globe" de Toronto condamne ce mouvement dans les termes suivants.

"Nous demandons à nos amis, libéraux comme conservateurs, de rester fermes et de ne pas se laisser égarer par le cri stupide de "Domination Française." Il est sans fondement aucun, ce prétendu danger de la domination d'une race faible en nombre et faible en richesse ; c'est un cri que la majorité devrait repousser avec calme, consciente qu'elle est de sa force.

Nous pourrions faire à notre volonté si nous le désirions, par la seul force du nombre. Dans de pareilles conditions, nous pourrons non seulement nous montrer justes, mais même généreux. Nous pourrons au lieu de nous en indigner, sourire complaisamment aux témoignages d'affection donnés par un Canadien-français au pays de ses ancêtres. Qui pourrait s'offenser de l'orgueil national de l'Ecossais ou l'accuser de trahison et de déloyauté, parce qu'il chérit la mémoire de Bannockburn ?"

Le "Witness", proteste également contre le sermon prononcé par un Reverend anglais :

"Nous ne croyons pas avoir jamais entendu des paroles plus injustifiables, plus déplacées ou mieux calculées pour nuire aux intérêts de l'Empire que celles qu'on dit avoir été prononcées dans une chaire d'Ottawa, par le Rév. J. F. Gorman, qui a dénoncé Sir Wilfrid Laurier comme étant "un Français appuyé par des partisans encore plus français que lui," et comme s'étant rendu coupable d'insultes à une population loyale et dévouée, en refusant de pourvoir à l'entretien d'un contingent canadien. Nous ne savons pas quel âge peut bien avoir cet hystérique échevelé qui lance ainsi gratuitement l'insulte à de loyaux compatriotes en essayant de faire de leur nom le synonyme de déloyauté ; nous ne savons davantage où il était quand sir John Macdonald et autres se moquaient de cette question des obligations du Canada vis-à-vis de l'Empire :

Et pour finir :

"C'est une méchaneeté impardonnable de donner ainsi une rebuffade à la loyauté de nos compatriotes en dénonçant de pareille façon leur prétendue déloyauté. On ne doit pas s'attendre à les voir partager notre enthousiasme anglo-saxon ; ce serait brutal de le leur demander. Ils sont aussi loyaux à la reine et à l'Empire qu'il leur est permis de l'être, par des orateurs aussi dévergondés que le Rév. J. F. Gorman. L'antipathie de race est le plus bas instinct dans le règne animal."

Le "Herald" de Montreal dénonce sans mercie la campagne de haine menée par les fanatiques du "News" et du "Star" contre les canadiens-français :

"Des hommes au Canada qui vantent leur dévouement à l'Empire sont ouvertement engagés dans la besogne honteuse de proclamer la population française du Canada, à partir de Sir Wilfrid Laurier jusqu'au plus humble paysan, déloyale à la Couronne britannique. C'est là une politique qui déshonore tout homme public et tout journal qui la poursuit."

Le "Bobcaggeon Independant" qui est l'organe des comtés du centre de la province d'Ontario écrit ce qui suit :

Qu'a à faire le Canada dans la politique intérieure de la république du Transvaal ! Absolument rien. Si l'une des grandes puissances étrangères menaçait l'existance de l'Empire, le Canada alors aurait des raisons de contribuer à sa défense. Mais à quoi se résume cette difficulté des Boers ? Ce n'est pas autre chose qu'une querelle de famille, une querelle de belle-mère qui ne peut apporter au Transvaal que de la honte et de la disgrâce. Le Canada est dans un pressant besoin d'une douche d'eau froide, car autrement, il sera atteint d'une dangereuse hystérie millitaire dont les effets prendont bien des années à disparaitre. Si M. Laurier est vraiment comme on le dit, un homme d'Etat, il appliquera sur le cou du Canada un morceau de glace, et il l'y maintiendra avec fermeté, quoiqu'il fasse des pieds et des mains pour s'en défendre."

Le "Rat Portage News" écrit :

"Nous sommes un peuple loyal. Les canadiens de tous rangs, de toutes conditions et de toutes origines reconnaissent les nombreux benéfices dont ils jouissent en vivant sous la protection du drapeau qui :

'For a thousand year has braved the battle and the breeze.''

Mais la guerre Bœr n'est pas une occasion de ce genre et les offres d'assistance faites à profusion par des journaux irresponsables et des loyalistes de bouche en cette occasion, valent à peu près autant qu'une offre d'un billet de $5 à John D. Rockefeller pour venir en aide "la Standard Oil Trust."

Dans la presse française la "Presse" de Montréal stigmatise d'une façon magistrale la conduite de ces énergumènes :

"Comme le régime britannique serait aimable en Canada si nous étions aux mains de cette coterie agressive et méchante. On nous taxe de déloyauté ; ne sont-ils pas eux-mêmes les traitres et les révolutionnaires, lorsqu'ils méprisent si insolemment les efforts incessants de la Grande Bretagne, qui veut assurer le bonheur et le contentement à tous ses administrés, et qu'ils se mettent résolument en travers de sa politique pour ameuter, ici, quelques millions de sujets anglais paisibles et industrieux. Si nous répondions sur le même ton, où en serait notre pays ? Car le "News" ne s'addresse pas à des moutons."

Le "Pionnier" de Serbrooke, feuille conservatrice s'exprime ainsi :

"Impossible de qualifier autrement le beau zèle dont brûle depuis quelques jours une certaine presse, pour l'envoi d'un contingent canadien au Transvaal. Tout d'abord, on riait de ce dessein ultra-loyal comme d'une lubie inoffensive. Mais le vent tourne. Voilà que les bonnes gens qui se sont coiffés de cette idée étrange se prennent au sérieux de plus en plus......

"Nous ne pouvons cacher notre surprise de voir le chef du parti d'opposition, sir Charles Tupper, s'emballer dans ce mouvement belliqueux et britannisant, lui qui déclarait, il n'y a pas de longues années encore, qu'il ne fallait point songer à voir le Canada prendre part aux guerres extérieures de l'Empire. Le vieux chef donne ainsi le ton à un certain nombre d'organes de son parti, chez lesquels se dissimule mal l'envie d'embarrasser des adversaires."

M. Nantel lui aussi, désavoue la conduite de son chef Sir Charles Tupper :

"La conduite de Sir Charles Tupper est loin de rallier le sentiment conservateur de la province de Québec, comme on n'en peut douter. Les journaux de parti, proprement dits, et ils sont peu nombreux, ne disent pas mot, mais ils n'en pensent pas moins. Les Canadiens-français s'en tiennent, en sujets loyaux, à la constitution de 1867."

Nous ne parlons pas des journaux libéraux français qui tous sont unanimes à flétrir ces excitations malsaines.

Comme on le voit, la campagne ménée par les journaux fanatiques du parti conservateur, est loin de recevoir l'approbation de la majorité de la population anglaise et l'attitude prise si nettement par les journaux anglais libéraux à droit à nos souvenirs.

De tout cela, une déduction s'impose irréfutable : pour arriver à leurs fins, c'est-à-dire pour regagner le pouvoir les conservateurs anglais, sont décidés à toutes les aventures, ils ne recuieraient pas même devant une guerre de races.........

Périsse Rome pourvu que Cesar triomphe !

Notes Editoriales

Nous acceptons bien volontiers l'explication que nous donne la "North West Review" sur son apparente partialité à notre égard ; notre confrère n'avait pas lu le "Manitoba" dans lequel figurait le pendant de l'article incriminé chez nous.

Ceci prouve semble-t-il que l'éditeur de la "Northwest Review" lit beaucoup plus attentivement "l'Echo" que le "Manitoba".

Nous ne saurions pour notre part, lui en faire un crime.

M. H. John Macdonald qui par l'entremise de son organe "le Telegram" a si bruyamment battu la grosse cause de l'Impérialisme, a refusé de donner le bon exemple et a decliné l'offre qui lui était faite de commander la compagnie des volontaires de Winnipeg. Le loyalisme politique et le loyalisme pratique sont deux choses fort distinctes. M. Macdonald vient de nous en donner la preuve.

Les canadiens-français nous avaient déjà appris à faire cette distinction, en sens inverse ; quand il s'agit de mettre la main à la pâte et de donner leur sang, ils sont les premiers à partir ; par contre ils ne refusent obstinement à monter sur les tréteaux des paillasses de la loyauté.

Nos confrères anglais et français de St. Boniface, prennent depuis quelque temps un soin particulier pour éplucher le style de "l'Echo de Manitoba" ; les critiques ne sont pas toujours fort heureuses ; mais nous avons d'autres chats à fouetter que ceux de l'analyse grammaticale. Nous n'avons d'ailleurs aucune prétention au titre d'académicien. Nous nous permettrons cependant de signaler à ces si chatouilleux critiques, la facheuse poutre qui au dire de Lafontaine loge dans l'œil de certaines gens, préoccupés de la paille aperçue dans celui de leur voisin.

"Le Manitoba" est décidement lié corps et âme à M. H J. Macdonald, son attitude durant la campagne menée contre les canadiens-français par le "Telegram" et al en est une preuve nouvelle.

C'est ainsi qu'il justifie ses prétentions au titre de défenseur exclusif de notre race et de nos droits !

Quand on est attaché à la niche, on ne peut plus aboyer sans la permission du maitre.

Nous ne pouvons que nous incliner profondément devant l'honorable député de Labelle, M. Bourassa qui a cru devoir donner sa démission pour protester contre l'envoi d'un contingent canadien au Tranval, sans l'assentiment préalable des Communes. Les hommes du caractère de M. Bourassa qui ont le courage de sanctionner ainsi par des actes, leurs convictions, sont trop rares de nos jours, surtout dans le monde politique pour qu'on ne se découvre pas avec respect devant de tels exemples.

Le sang de Papineau ne coule pas seulement dans les veines de M. Bourassa il réchauffe aussi son âme.

La Francophobie parait décidement un des articles de cette fameuse plateforme conservatrice à laquelle à collaboré M. Joseph Bernier, et laquelle il a apposé sa signature ; nous l'avons vu

(Suite à la 5ème Page)

Ce fut ensuite un carnage.

Le général Colley tomba, tué d'une balle dans la tête, et ses hommes se dispersèrent en désordre, cherchant le salut dans la fuite.

Les forces anglaises dans cette bataille se composaient de 600 hommes. Leurs pertes furent de 92 tués, 134 blessés et 59 prisonniers.

Les Boërs étaient au nombre de 450. Ils n'eurent qu'un homme tué et cinq blessés.

la Vie de Famille.

Si le bonheur existe encore quelque part sur la terre, il est dans la vie de famille, dans l'amitié franche et cordiale de ses parents, dans les joies simples que l'on goûte sous l'œil de son père, de sa mère, au milieu de ses enfants, de ses frères et de ses sœurs.

La vie de famille, elle est si belle que, suivant une parole divine, elle est aimée de Dieu et des hommes: elle est si bonne, que Dieu lui-même lui emprunte ses plus touchantes comparaisons il nous aime comme un père, comme une mère aime ses enfants.

Malheureusement, cette vie de famille périt parmi nous. On ne se plaît plus guère "chez soi." Le père n'aime plus à se trouver au milieu de ses enfants, et le jeune homme a hâte d'être arrivé à dix huit ou vingt ans pour s'échapper de la maison paternelle. Il ne se croit heureux et libre que lorsqu'il l'a quittée.

Il est un jour surtout dans la semaine propre à entretenir cette vie de famille, c'est le jour du dimanche. Il semble fait exprès pour les joies de la famille, avec son repos, sa liberté de cœur et sa prière en commun, sous l'œil du père et de la grande famille chrétienne.

L'ASSOCIATION

LIBERALE FRANCAISE DE MANITOBA.

ADRESSE DU BUREAU

DE L'ADMINISTRATION:

367 Rue Principale
WINNIPEG.

OFFICIERS DE L'ASSOCIATION

POUR 1898-1899.

M. WM. LAGIMODIERE, PRESIDENT.
M. S.-A. D. BERTRAND, 1E VICE-PRESIDENT.
M. ED. GUILBAULT, 2E VICE-PRESIDENT.
M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.
M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.

OFFICIERS ET MEMBRES DU

BUREAU D'ADMINISTRATION

POUR 1898-1899.

M. S. A. D. BERTRAND, PRESIDENT.
M. WM. LAGIMODIERE, VICE-PRESIDENT.
M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.
M. C. HENRI ROYAL, ASSISTANT-SECRETAIRE.
M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.
M. A. F. MARTIN, M. JOSEPH RIEL, M. L. J. COLLIN, M. E. GUILBAULT, } MEMBRES

Le président de chaque association locale est membre du bureau d'administration.

Les assemblées du bureau d'administration ont lieu les 1e et 3e mardi de chaque mois.

Court historique du peuple Boer

Un court résumé de l'histoire des Boërs les fera mieux comprendre. D'après James Brice, l'établissement flamand débuta par un jardin potager, œuvre d'un petit groupe de familles envoyées à la Ville du Cap pour cultiver des légumes et ravitailler les navires passants. Ceci se passait en 1652.

Trente.sept ans plus tard, trois cents Huguenots français arrivaient au même endroit. C'étaient des gens de forte trempe, des réfugiés politiques, très instruits, esprits cultivés, aimant la liberté et attachés à leurs croyances. Avec le temps, ils se virent obligés d'aller à l'église hollandaise réformée, et l'usage du français fut supprimé. Ils s'allièrent par mariage aux Flamands, et c'est de leurs aïeux français que les Boërs tiennent beaucoup de leurs nobles qualités. Tout ce monde partageait une haine implacable pour les noirs, et ce fut son salut.

La nature du pays a fait d'eux un peuple de pasteurs. Dans sa plus grande étendue, c'est un plateau d'une altitude de 3,000 à 4,500 pieds au-dessus de la mer, généralement sec la majeure partie de l'année ; un sol pas riche, peu de forêts et presque pas de grands arbres. C'est un pays de pâturages, aussi les Boërs se sont ils adonnés à l'élevage.

Leur bible est une partie de leur pain quotidien. Dans leurs courses nomades, ils ne manquent jamais à leurs pieuses habitudes domestiques. Pendant tout le dix-huitième siècle, le noyau de la Ville du Cap n'a cessé de se disperser dans les solitudes intérieures.

Signalons rapidement la donation de l'Afrique Sud aux Anglais par le Prince d'Orange, la rétrocession du pays aux Hollandais en 1803, et la reprise par les Anglais en 1806 après leur triomphe sur les Français, ce qui suffit pour expliquer l'origine de la possession britannique.

Le joug étranger à toujours pesé sur le Boër, jaloux de sa liberté.

Il y a environ soixante-cinq ans, les Boërs résolurent d'abandonner leurs fermes, de tout laisser en un mot, sauf ce que pouvaient porter leurs wagons, et leur liberté. Contre le gré du gouvernement du Cap, ils entreprenaient un long voyage aux bords de la rivière Orange, disputant le passage aux Matabeles et endurant les plus grandes privations.

Ils se firent concéder une étendue de territoire et formèrent un gouvernement contre lequel les Anglais envoyèrent des troupes pour les subjuguer. Il y eut résistance, et le gouvernement du Cap expédia une colonne de renfort. Les Boërs eurent le dessous. Ils décidèrent de nouveau de faire le "trek" et la nation presque au complet franchit la rivière Vaal.

Il s'en suivit une lutte à main armée dans ce qui est aujourd'hui l'Etat libre d'Orange, et pendant des années les engagements se poursuivirent, jusqu'à la Convention de la rivière Sard en 1852. La population anglaise continua à marcher sur les brisées des Boërs à mesure que ceux-ci établissaient la sécurité des communications, et c'est ainsi que ces hommes intrépides, de trek en trek, s'enfoncèrent plus loin dans la solitude, se bâtissant une nouvelle capitale à Pretoria. En 1877, sir Théophilus Shepstone annexait sans coup férir la République du Transvaal à la Grande-Bretagne. En 1881, Gladstone lui rendait son indépendance.

La République de l'Afrique Sud s'est formée en 1862 de plusieurs petits Etats républicains, jusque-là réputés indépendants. Sa constitution est conçue dans un esprit très large, sauf pour ce qui concerne les Caffres et les catholiques romains. Le pouvoir est exercé par un président élu tous les cinq ans, un Conseil exécutif de cinq membres et une Législature appelée le Volksraad.

Le Volksraad consiste en une chambre de vingt-quatre membres, et le Président n'a pas de veto sur ses actes.

En 1881, lorsque commença l'invasion des chercheurs d'or et de diamants, l'immigrant pouvait encore acquérir le droit de suffrage après deux ans de résidence. En 1882, la restriction fut portée à cinq ans, et en 1887 à quinze ans. L'objet de cette législation est manifeste. C'est une mesure efficace pour exclure de tout contrôle sur l'administration les aventuriers et ceux dont la résidence n'est que temporaire.

Pour être éligible au Volksraad, il faut être âgé d'au moins trente ans, avoir été électeur qualifié pendant quinze ans, si l'on n'est pas natif du pays, et être membre de quelque église protestante.

Le fonctionnaire en chef dans chaque district, appelé le Landhast, cumule les fonctions de magistrat et de commissaire civil. Chaque district a aussi un officier champêtre, le "field cornet", qui possède certains pouvoirs judiciaires, et l'autorité militaire en temps de guerre. Les troupes de combat de la République sont sous la direction d'un commandant général, élu pour dix ans.

Ce fut l'annexion du Transvaal et le refus du gouvernement anglais de l'abroger qui amena le grand conflit anglo-Boër. Les Afrikanders attendirent trois ans.

A la suite d'un "mass-meeting" à Krugersdorf, il fut résolu de prendre les armes, et le drapeau national fut hissé le 16 décembre 1880, Dongaan's Day. Les détachements de troupes anglaises furent interceptés ou forcés à la retraite. Sir George Colley, gouverneur de Natal, leva toutes les troupes qu'il put trouver, mais avant qu'il pût franchir la frontière du Transvaal, le général Joubert l'avait devancé et avait pris position sur les hauteurs de Laing's Nek, C'est un escarpement de 5,500 pieds au-dessus de la mer, et dont l'ascension est assez raide du côté sud. Il intercepte le grand chemin du Natal au Transvaal. Les Boërs se cantonnèrent derrière cette crête. Les troupes anglaises, au nombre d'environ mille hommes, établirent leur camp à quatre milles au sud de l'escarpement, et le 28 Janvier 1881 attaquèrent les Boërs, mais furent repoussés avec de fortes pertes.

Trois semaines plus tard, Sir George Colley décida d'occuper Majuba Hill, dont la hauteur dépasse de 1,400 pieds celle de Laing's Nek à l'ouest. Le sommet de cette éminence n'a pas moins d'un mille de diamètre, et se déprime de quelque soixante pieds de centre.

Lorsque les Boërs y aperçurent les troupes anglaises, leur premier mouvement fut de prendre la fuite. Mais ce ne sont pas des hommes à se décourager aussi aisément. Le général Smit offrit d'escalader l'escarpement sous le feu de l'ennemi avec les hommes choisis qui voudraient le suivre. Qui fut dit fut fait. Ils franchirent les 800 pieds de déclivité qui conduisaient à la base de la colline, abattant tout en marchant les soldats anglais dont la silhouette se détachait sur le rebord du talus. Ce fut une superbe évolution que cette escalade. A mesure que les pelotons d'escarmouche arrivaient à portée de fusil, ils faisaient feu, puis chaque homme s'abritait derrière les gradins de l'escarpement. Pas une cartouche ne fut perdue.

Enfin, ils atteignirent le sommet, où ces magnifiques tireurs tenaient l'ennemi comme dans une souricière. Jusqu-là, c'était affaire d'adresse et de courage.

Avis de Dem nde de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cécilia Lyons. du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF,
Solliciteur pour la Demanderesse.

H. B. McGIVERIN,
Agent à Ottawa pour le Solliciteur de la Demanderesse.

Cours d'Art Culinaire

PAR

MISS LIVINGSTONE.

OUVERTURE

Le Mercredi 20 Septembre à 3 heures 30, dans la nouvelle salle à l'angle des rues Main et Market. audessus de la boutique de sellerie (maison Hutchings.)

ORDRE DES CLASSES.

Le lundi et le jeudi de 3 à 5 heures, Cuisine transcendante.

Le mardi et le vendredi de 10 heures à midi.—Cuisine Bourgeoise.

Le mardi et le vendredi de 8 à 10 heures du soir.—Cuisine choisie.

Le mercredi de 3 à 5 heures,—Leçons détachées sur des sujets spéciaux.

Le samedi de 10 heures 30 et a midi leçons à l'usage des jeunes filles des écoles.

PRIX

Série de 10 conférences (avec leçons pratiques $3.00

Série de 20 conférences (avec leçons pratiques) $5.00.

Classes du matin et de l'après midi, prix d'entrée 50 cts.

Classes du soir, prix d'entrée 35 cts.

Classes des jeunes filles des écoles, prix d'entrée 15 cts.

Les billets de série sont communs entre les membres d'une même famille.

Conférences d'Ouverture gratuites où l'on traitera de

La préparation économique des viandes.

Le mercredi 20 Septembre à 3 heures 30 et à 8 heures du soir.

Prière à ceux qui ne sont pas abonnés de découper le coupon et de nous le renvoyer après en avoir rempli les blancs.

A l'Éditeur du journal L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Sous ce pli vous trouverez la somme de........................ pour.......................mois d'abonnement à votre journal L'ÉCHO DE MANITOBA que vous voudrez bien m'envoyer à l'adresse suivante :

Nom...

Paroisse...

Province...

(Suite de la 2ème Page)

prendre fait et cause pour la proposition de franchise de M. H. J. Macdonald ; nous le voyons aujourd'hui rester le bec clos devant la campagne du "News"; en réalité M. J. Bernier est l'un des plus ardents adeptes, l'un des plus chaux partisans de M. H. J. Macdonald, qui se donne comme le champion de l'absolutisme anglais au Manitoba.

L'ambition est un condiment qui permet d'avaler sans danger toutes les couleuvres!

Journalisme

Nous accusons réception d'un nouveau journal "La Concorde" organe des groupes français de l'extrême Est d'Ontario. La "Concorde" est publié à L'Orignal. Longue vie et prosperité.

Le "Temps" d'Ottawa est publié désormais à 1 pages, c'est la preuve d'un succès bien mérité, et nous en félicitons notre confrère.

La demission de M Bourassa

Monsieur Bourassa député de Labellé a donné sa démission, pour protester contre l'envoi d'un contingent canadien au Transvaal.

Voici les raisons sur lesquelles il s'appuie pour justifier sa manière de voir :

"Le principe en jeu est l'axiome par excellence du libéralisme anglais, c'est la base même du régime parlementaire: "No taxation without representation". Et l'impôt du sang constitue la forme la plus lourde des contributions publiques.

Il s'agit de savoir si le Canada est prêt à renoncer à ses prérogatives de colonie constitutionnelle, à sa liberté parlementaire, au pacte conclu avec la métropole, après soixante-quinze ans de luttes - et à retourner à l'éta primitif de colonie de la Couronne.

Il s'agit de décider si le peuple canadien sera appelé à prendre part à toutes les guerres de l'Empire sans que les portes du cabinet et du parlement impérial lui soient ouvertes, sans même que ses représentants et son gouvernement soient consultés sur l'opportunité de ces luttes sanglantes.

Je ne consentirai jamais à appuyer cette politique rétrograde."

M. J. H. Bourassa, M. P., est né à Montréal le 1er septembre 1868. Il est le fils de M. Napoléon Bourassa, qui fut pendant plusieurs années directeur de "La Revue Canadienne," de Montréal, et auteur de plusieurs oeuvres d'art, ainsi que du livre "Jacques et Marie," tiré d'une époside de la déportation des Acadiens, en 1755. La mère du député de Labelle fut Azélie, fille de Louis Jos Papineau, le fameux canadien-français. Il est allé s'établir en 1886, à Montebelio, où son grand-père bisaïeul avait, en 1798, fondé la première colonie du comté d'Ottawa. Il fut maire de Montebello de 1890 à 1894. Il a été aussi rédacteur et propriétaire de l'"Interprète," et subséquemment du "Ralliement."

Pendant deux ans, il a été président de la Société d'Agriculture de l'Est, du comté d'Ottawa. Il fut, pour la première fois, élu aux Communes en 1896, comme libéral.

M. Bourassa a rempli les fonctions de secrétaire de la conférence internationale de Quebec, dont nous avons rapporté les travaux.

NOUVELLES LOCALES.

Mgr. Langevin est parti dimanche dernier pour Montreal.

Madame Coupé de St. Adolphe était en ville cette semaine pour affaires.

Une souscription ouverte pour aider aux volontaires de Winnipeg a produit tout prêt de $3,000.

Une foule enthousiaste a conduit mardi a la gare les volontaires de Winnipeg se dirigeant vers l'est pour se joindre au reste du contingent.

Dimanche dernier les Revs. M. M. Rousseau et Lalonde ont été ordonnés prétres, par Mgr. Langevin. La ceremonie a eu lieu à la cathédrale de St. Boniface.

Mr. J. B. Lauzon, M.P.P., pour St. Boniface a été dangereusement malade ces jours derniers, on à même entretenu de craintes sérieuses, pendant quelque temps, mais ces craintes sont aujourd'hui dissipées et M. Lauzon est hors de danger.

Mardi soir une magnifique demonstration libérale a eu lieu au Winnipeg theatre. Les orateurs étaient l'Hon. M. Sifton, l'Hon. Patterson, M. M. Logan, Fraser, M. Isaac Campbell occupait le fauteuil. Le theatre etait plein du haut en bas, et l'enthousiasme qui a accuelli les differents discours est un signe certain du sentiment de la population à Winnipeg.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer Mr. Onesime Tourier de Wolseley actuellement à Winnipeg en voyage d'affaires. Mr. Tourier est l'apotre dernier de la colonisation de sa paroisse, il à dejà fait deux voyages aux etats et quatre dans la Province de Quebec et le sucès a couronné ses généreux efforts car Wolseley compte aujourd'hui une cinquantaine de familles canadiennes.

OBITUAIRE.

La famille de l'hon Juge Prud'homme a été cruellement eprouveé par la mort de son dernier né. L'enterrement a eu lieu Lundi à la cathédrale de St. Boniface.

La conditio? de Chamberlain.

"Les roupes devront êfre débarquées à un port de l'Afrique du Sud complètement équipées aux frais du governement colonial ou des volontaires. De la date du debarquement Le gouvernement imperial se chargera de la solde au taux de l'armee imperiale, des provisions et des munitions, et paiera les depenses de retour au Canada, ainsi que les pensions pour blessures et autres dedommagements au taux de l'armée imperiale. Les troupes devront s'embarquer pas plus tard que le 31 octobre, se dirigeant directement sur Cape Town, pour recevior les instructions. Veuillez informer en conséquence tous ceux qui ont offert de fournir service volontaire."

(Signé) CHAMBERLAIN,

POUR RIRE

Entendu à la station des tramways électriques :

Un individu gravit le marche pied et après un coup d'œil dans l'intérieur de la voiture ;

—Allons, bon ! l'arche de Noé est déjà pleine.

Une dame de l'intérieur :

—Non, monsieur, montez ; il nous manque encore le dindon.

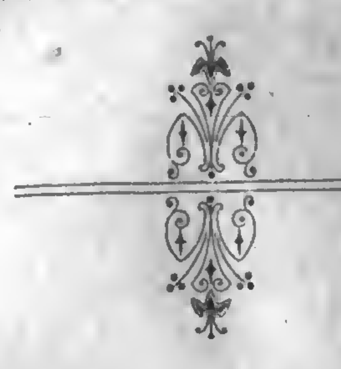
PERDU.

Depuis 15 jours un cheval brun tache blanche sur le front, une patte de derrière blanche des blessures de broche barbelée sur le coté 14 mains de hauteur en bonne condition, pesanteur 1,000 à 11.00, Recompense de $5.00 sera donne à celui que l'amenera aux Coin des Rues Main et Dufferin.

PHILIP LECHTEZIER.

The Manitoba Clothing Co., Ltd.

550 RUE MAIN, WINNIPEG.



Nous serions très heureux de voir les habitants de Saint-Boniface et des campagnes environnantes, venir examiner notre magasin ; il n'y a pas de doute que nos marchandises donneraient satisfaction aux plus difficiles, comme prix et comme qualité. Notre assortiment est le plus complet de la province ; nous avons des habillements et des pardessus pour les plus grands comme pour les plus petits.

Voici dix-huit ans que nous sommes à Winnipeg et la réputation de notre magasin est bien établie.

Venez nous voir.

THE MANITOBA CLOTHING Co., limited,
550 rue Main.



Lorsque vous vous sentez lourd, fatigué, triste, sans énergie

et que vous eprouvez un certain dégout pour le travail, une répugnance à vous mouvoir,

PRENEZ UN VERRE DE

VIN St MICHEL

et vous sentirez bientôt un bien-être parcourir tous vos membres. Ce fameux tonique vous stimule, vous ragaillardit. Il ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaircit le cerveau, met le sourire aux lèvres et la bonne humeur au cœur. C'est le "Chasse-Spleen" par excellence.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

EN VENTE CHEZ
RICHARD & CIE.,
365 Rue Main, Winnipeg.

Les Marques que fabrique la "Winnipeg Union Cigar"

SONT LES SUIVANTES

UP AND UP, BLUE RIBBON,
NEVADO, THE WPG., FIRM LEAF.

Travailleurs demandez ces marques à vos marchands. Ce sont les seuls cigares fabriqués à la main dans Winnipeg.

J. Bricklin, Prop. - - Coin rue Main et Rupert

Faits par des hommes, non des enfants

Une Seule Tonne d'Essai

vous convaincra que vous brûlez non du schiste ou des roches, mais bien le meilleur charbon dur connu, et aussi le moins cher. Son nom est

. . . . . CHARBON ANTHRACITE CANADIEN

Nous vendons aussi le CHARBON LIGNITE de Souris.

TAYLOR ET FILS

BUREAUX, coin est de l'avenue du Portage et de la rue Main. Téléphone, 451.

L'Ecole des Langues de "Gouin"

375 RUE MAIN.

Toute personne d'intelligence ordinaire peut apprendre à parler le Français ou l'Allemand, ou pour les Français, l'Anglais, en mois de quatre mois au prix maximum de cinq doliars, en suivant les cours de la dite Ecole.

Directeur, W. Hardwick Harrison, Représentant, pour le Manitoba et le Nord-Ouest, de Thomas Cook et Fils pour les Tours à l'Exposition, 1900.



LE NORD-OUEST CANADIEN

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année, sous peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couroune l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

N. B. — A part les terrains ci-haut mentionnés. des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en vente par les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulières.

LE MANITOBA

Le bulletin des Récoltes, émané par le Gouvernement le 12 décembre 1898, donne les statistiques suivantes, pour l'année :

	En culture. Acres.	Moyenne à l'âcre. Minots.	Récolte totale Minots.
Blé	1,488,232	17.01	25,213,745
Avoine	514,824	33.60	17,308.252
Orge	158,058	27.06	4.277,927
Patates	19,591	165	3,253,038

BETAIL SUR PIED.

Annimaux de boucherie exportés durant l'année 12,525
Bêtes d'élevage expédiés pendant l'année 20,000

PRODUITS DE LA LAITERIE

Total des produits de la laiterie pour l'année $409,455

Dépenses de construction sur les fermes cette année $1,460,740

Nombre de fermes dans la province 32,000

Des terrains peuvent être achetés dans presque tous les districts de la Province à des conditions faciles de paiement. Les prix sont de $2.50 en montant.

Homesteads gratuits.

peuvent être obtenus en beaucoup d'endroits de la Province.

On peut obtenir toutes les informations désirables, ainsi que cartes etc., en en faisant la demande à

Thomas Greenway,
Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration,
Winnipeg, Man.

Ou à C. H. Jeffreys, Agent d'Immigration pour Manitoba.